



Pap Ndiaye : « Je serai un ministre à l'écoute »

Ministre surprise du premier gouvernement d'Élisabeth Borne, Pap Ndiaye a passé son dimanche à la rencontre des jeunes lauréats de l'Institut de l'engagement. S'il n'a effectué aucune révélation, il a répété que la verticalité de l'Éducation nationale devait s'assouplir.

Jean-Benoît VIGNY

Sa nomination rue de Grenelle avait autant surpris qu'elle avait agité la fachosphère mais Pap Ndiaye n'en a (heureusement) pas cure. Pour sa deuxième visite à l'Institut de l'engagement à Autrans-Méaudre (la première évidemment en tant que ministre), l'homme s'est présenté sans cravate face aux jeunes. S'ils ne l'ont ~~pas~~ toujours épargné (lire ci-contre), il ne s'est pas départi de sa tonalité sereine, posée, dont on devine qu'elle a toujours accompagné un homme au profil « original » ainsi qu'il s'est lui-même qualifié.

« Je ne suis pas un homme politique de carrière, je n'ai jamais été élu sinon que je me suis présenté, pas toujours avec succès, comme délégué de classe ! Je ne suis pas non plus dans la machine de l'Éducation nationale contrairement à certains de mes prédécesseurs ». L'allusion à Jean-Michel Blanquer est à peine voilée mais jamais, malgré les questions et le passé tumultueux avec les enseignants de son devancier, il n'a versé dans la critique. « J'espère être un ministre qui fera avancer la réflexion, loin des petites phrases. Je suis au service des élèves, ce qui reste la finalité ultime ». Les chaînes d'info

ne se nourriront pas de punchline : Pap Ndiaye est un apôtre de la nuance, sans doute forgée par un parcours de vie ouvert aux horizons. « Je suis métis, mon père est Sénégalais, ma mère était fille de paysans et j'ai travaillé plusieurs années aux États-Unis » En fait, glisse-t-il, « je suis le fils d'un empire, avec une sensibilité multiculturelle. Et j'échappe en tout cas à toute tentative de caricature ou de stéréotype ».

« Nous ne sommes pas encore complètement à l'âge démocratique de l'école »

Mais il n'a pas échappé à cet héritage ministériel à risque, à ces interrogations sur le manque d'attractivité des métiers d'enseignants et leur salaire qui fond depuis des années. « Les échanges avec les organisations syndicales et le monde enseignant ont été sincères, j'ai pu leur dire à quel point j'avais de l'estime et de la considération pour le dialogue social. Il est dans mes intentions de poursuivre sur cette lancée ». Sans occulter son chantier majeur : la réduction des inégalités. « Cette question occupe le Ministère depuis des décennies, il faut reconnaître que les progrès ne sont pas à la

hauteur de ce qu'on peut attendre d'un pays comme la France. Nous ne sommes pas encore complètement à l'âge démocratique de l'école ».

« Donner un peu d'air au système »

Ses pistes, il les dévoilera à l'automne, mais il décrit sa méthode : « Je souhaite donner des marges de manœuvre et d'autonomie aux établissements, faire confiance aux acteurs plutôt que d'imposer des projets du haut. En sollicitant, en élaborant ensemble avec des débats à l'automne. Je suis et serai un ministre à l'écoute » Et de poursuivre : « La politique générale du Ministère se caractérise par une certaine verticalité, une administration forte et c'est une force. Mais on peut aussi réfléchir à des manières de déconcentrer, de donner un peu d'air au système en gardant les cadres nationaux qui garantissent l'équité et l'égalité ». Ça ne fait pas une feuille de route très concrète, mais ça en dessine au moins les contours.



Le ministre a échangé une bonne partie de la journée avec les jeunes de l'Institut. Photo DL /Jean-Benoît VIGNY

Le ministre a échangé notamment avec la rectrice de l'académie, Hélène Insel. Photo Le DL /Jean Benoit VIGNY



Pap Ndiaye discute ici avec le maire de la commune, Hubert Arnaud Photo Le DL /Jean Benoit VIGNY



Les jeunes lauréats ont eu une bonne heure d'échange avec le ministre au centre de l'Escandille où ils sont réunis. Photo Le DL /Jean Benoit VIGNY



Plusieurs élus étaient également à Autrans, comme ici le sénateur Didier Rambaud et la députée Marie-Noëlle Battistel. Photo Le DL /Jean Benoit VIGNY



Avant de rejoindre la gare de Grenoble, Pap Ndiaye enlace Martin Hirsch, président de l'institut de l'engagement. Photo DL /Jean Benoit VIGNY

